

JEHIN-PRUME

M. Jehin-Prume, v. uose belge de grand mérite, dont les organes artistiques de l'étranger ont fait connaître les nombreux succès, a donné, à Bruxelles, le 30 avril dernier, une seconde audition où le talent distingué de ce représentant de la grande école des violonistes liégeois a été hautement apprécié et chaleureusement applaudi. M. Jehin-Prume a magistralement interprété des morceaux de Litolff, de Henri Wieniawski, de Saint-Saëns, d'autres encore, parmi lesquels une jolie *Sérénade* de sa composition, donnant à chaque œuvre son caractère propre et se jouant de toutes les difficultés de mécanisme sans en laisser soupçonner l'arduité, avec une élégance parfaite et un cachet personnel très brillant.

M. Jehin-Prume avait choisi pour auxiliaires dans cette soirée, deux artistes très fêtés par l'auditoire, M. Jacob, l'excellent violoncelliste, et M. Heuschling, qui s'est fait parmi nous une réputation de chanteur de concert fort belle et bien méritée.—*L'Echo Musical*.

DE TOUT UN PEU

Nous avons reçu, grâce à l'obligeance de M. E. Danse-reau le numéro spécial illustré du *Journal du Dimanche*, organe officiel de la Saint Jean-Baptiste. Ce journal reproduit, d'après les dessins qui lui ont été fournis par les organisateurs de la fête, tous les costumes de la grande cavalcade historique.

La partie de ce numéro est fort soignée et fait honneur au talent de M. H. Julien. Parmi les illustrations, nous citerons d'abord la page-frontispice représentant le portrait de Ludger Duvernay en forme de médaillon ; il y a là un effet de relief vraiment réussi.

La bataille de Châteauguay est une page magistrale qui sera fort appréciée ; dans le coin du dessin, à droite, se voit un canadien qui vient d'être blessé et qui se meurt. La physionomie de cet homme est une merveille de réalisme.

Nous attirerons ensuite l'attention de nos lecteurs sur les deux grands dessins doubles représentant, le premier, le grand défilé de chars historiques et allégoriques, et le second, la cavalcade passant sur la rue Notre-Dame ; ces deux dessins sont fort beaux et auront un grand succès.

Viennent ensuite . St Louis, ses chevaliers et ses pages. Vues de Québec, Trois-Rivières, Sorel, et de la Rue Notre-Dame en 1800.

Tournois et jeux de chevalerie.

Une soirée dansante sous le bon vieux temps : le menuet.

La partie littéraire est due à nos meilleures plumes canadiennes. M. Louis Fréchette est à la place d'honneur avec une magnifique poésie intitulée : "Les Dernières Cartouches." Les autres articles sont signés W. Chapman, Hon. P. J. O. Chauveau, Benjamin Sulte, A. Lusignan, etc.

En somme, ce numéro spécial du *Journal du Dimanche* fait honneur aux lettres et aux arts canadiens.

La *Patrie* publie, à l'occasion des fêtes de la Saint-Jean-Baptiste, un magnifique numéro spécial de 20 pages, format de *l'Opinion Publique*, avec quatorze pages d'illustration, deux pages de texte et quatre pages de musique.

Ce numéro illustré au moyen de la chromo-lithographie, formera le plus complet souvenir des fêtes du cinquante-naire de la Saint-Jean-Baptiste.

Ce numéro, imprimé avec luxe, sur beau papier, se vend 10 cents.

* * *

Le MONDE ILLUSTRÉ présentera, lui aussi, à ses lecteurs, de belles illustrations. Des artistes spéciaux ont été chargés de prendre sur le vif les différentes scènes relatives à notre fête nationale. Le journal sera en vente dans tous les dépôts et au bureau du MONDE ILLUSTRÉ, No 25 rue saint Gabriel. Prix du numéro : 5 cents.

* * *

UN NOUVEL OTHELLO.—Verdi travaille à un nouvel opéra qui aura ce titre comme l'œuvre shakespearienne à laquelle il est emprunté. Toutefois Boïto qui a écrit le texte, ne commence son drame qu'à Chypre, c'est-à-dire après le mariage, la séance du Sénat, et la malédiction paternelle, qui défraient les deux premiers actes du libretto de Berio ; Yago n'est pas le personnage dominant : il ne tient pas la scène autant que dans l'œuvre de Shakespeare. En revanche, Boïto a donné, dit-on, plus de développement à la partie comique que le grand poète anglais aimait à mélanger aux drames les plus sérieux, et cet élément comique, ou *semi serio*, est fourni par les disputes entre Cassio et Rodrigo, et par l'amour malheureux de ce dernier.

La scène du mouchoir entre Yago et sa femme d'abord, entre le Maure et Desdémona ensuite, est maintenue comme indispensable à expliquer *aux yeux* des spectateurs la sombre jalousie d'Ottello.

Enfin, la péripétie, la scène finale est établie comme dans Shakespeare : l'étouffement par les oreillers ; idée heureuse parce qu'elle rompt avec la tradition par trop classique du coup de poignard éteignant la vie à l'instant même.

Dieu sait tout le parti que l'auteur de *Rigoletto* saura tirer, au point de vue musical, de cette lutte prolongée entre une femme et son bourreau. Le tout se termine naturellement par la mort d'Ottello.

Un détail : Desdémona, avant de recevoir pour la dernière fois son terrible époux, chante un *Ave Maria* qui sera, dit-on, la perle du dernier acte.

Verdi ne se presse pas, il mûrit son idée dans la solitude et ne lâchera sa partition, on peut en être sûr, que lorsqu'elle sera parfaite en tous points.

* * *

C'est avec plaisir que nous accusons réception d'une jolie valse intitulée : *Rêves de jeune fille*, écrite par Mademoiselle Eva Bèique. Nos remerciements à qui de droit pour ce gracieux envoi.